

# Élections pour la constituante en Bulgarie

Christian Rakovsky

Source : «Le Peuple» (Bruxelles) 27<sup>e</sup> année, n° 179, 28 juin 1911, p. 1.

## Lettre des Balkans (Correspondance particulière du « Peuple »)

Sofia, 7/20 juin [1911].

Avant-hier dimanche, eurent lieu les élections pour la Grande Assemblée (la Constituante), qui est appelée à procéder à la révision de la Constitution. La révision a été rendue nécessaire à la suite des changements survenus dans la situation internationale de la Bulgarie, transformée de principauté, vassale de la Turquie, en royaume indépendant. Ferdinand s'était donné le titre de roi, mais sans qu'il soit justifié jusqu'à présent. Enfin, la Chambre, qui doit, préalablement, voter les changements qui seront soumis à la ratification de la Constituante, avait admis en même temps que les modifications ci-dessus indiquées, quelques autres, dont deux parmi elles d'une utilité incontestable. Il y a, entre autres, l'amendement qui crée un ministère nouveau, celui du travail et de la sûreté civile et celui qui abolit les conseils de guerre en temps de paix pour les crimes de droit commun.

Mais la modification qui a le plus soulevé les passions, c'est le fameux article 17, qui autorise le roi à conclure des traités secrets, avec le droit de n'aviser la Chambre que s'il le trouve nécessaire. Il est vrai que le texte définitif, admis provisoirement, stipulait que ces traités porteront aussi la signature du ministre responsable. Mais cette rédaction a paru très suspecte encore et a provoqué des protestations unanimes. Le parti démocrate, qui avait pris l'initiative des changements de la Constitution, quitta le pouvoir au mois de mars. Une coalition des populistes et des progressistes – deux partis russophiles – a pris les rênes du gouvernement et s'est chargée de faire les élections. Ce n'était pas une tâche facile. Le gouvernement devait avoir les deux tiers de la députation pour que les modifications puissent être votées. La propagande fut d'une intensité inouïe, telle qu'on n'en vit peut-être jamais. Une grande activité fut déployée surtout par les partis de l'extrême gauche : le parti agrarien (un parti radical représentant les petits paysans), le parti radical-démocrate (un groupe politique qui n'a d'importance que dans quelques centres), et enfin les deux fractions du parti socialiste.<sup>1</sup>

Le mot d'ordre des socialistes était pour la république démocratique et contre la monarchie. Les radicaux et les agrariens, tout en ne se déclarant pas des républicains, menèrent, eux aussi, une campagne violente contre le roi Ferdinand, qui personnifie les vices et les tendances réactionnaires des Orléans et des Cobourg, les deux maisons dont il est le rejeton. Joueur et cupide, vindicatif et rusé, vaniteux et arrogant, méprisant la démocratie et le peuple bulgare, il a tout ce qu'il faut pour devenir un des rois les plus impopulaires de l'Europe. L'antipathie qu'il a soulevée contre lui dans le pays est générale. On l'a bien vu au succès des éléments extrêmes pendant les élections. Le nombre des députés de l'extrême-gauche antinationaliste élus est de 64, dont 54 agrariens, 4 radicaux et 6 socialistes.

---

<sup>1</sup> En 1903, la social-démocratie bulgare se scinda à son Xe congrès en deux ailes ; le Parti social-démocrate et travailliste de Bulgarie (dit « Tesniakis » ou « socialistes étroits »), dirigé par Blagoev et qui donnera naissance en 1919 au Parti communiste, et le Parti ouvrier social-démocrate bulgare, (appelé « socialistes larges » ou « Chirokis ») d'orientation réformiste et opportuniste, qui adopta une position social-patriote pendant la guerre.

Le gouvernement a obtenu la grande majorité des sièges, mais grâce seulement à l'imparfait système électoral en vigueur en Bulgarie. Est déclaré élu celui qui, au premier tour, obtient la majorité relative des voix. C'est le système anglais. De manière que le gouvernement, qui presque partout a obtenu la minorité des voix, a fait passer ses candidats, parce que les voix de l'opposition étaient éparpillées entre six ou sept listes. De l'avis général, le fait le plus saillant c'est le grand succès des socialistes et ceci, non pas à cause du nombre des élus, mais en raison de l'accroissement considérable du total des voix dans les villes. Dorénavant, il reste évident que s'ils étaient unis, la capitale et plusieurs grands centres de la Bulgarie tomberaient entre leurs mains.

\*\*\*

## **Le scandale ecclésiastique en Roumanie**

Le métropolitain, primat de la Roumanie, Athanasie, est accusé, par son collègue Gherasim, de plagiat, d'hérésie et de fornication. Depuis deux ans, ces accusations remplissaient la presse du pays. Le gouvernement faisait la sourde oreille, probablement parce que le clergé roumain jouit déjà d'une très mauvaise réputation. Après un scandale analogue, le métropolitain de Moldavie, Parthenie, après avoir fait des études spéciales au Bal Bullier, de Paris<sup>2</sup>, était venu catéchiser ses compatriotes.

Cette année, le scandale du métropolitain primat ayant pris des proportions inquiétantes, le gouvernement s'est vu, enfin, forcé d'instituer un tribunal d'ecclésiastiques, pour juger les deux compères. La scène la plus piquante fut celle où l'évêque de Rôman commença la récusation de certains juges, pour des motifs qui les mettent dans une posture analogue à celle de leurs chefs. Le défilé des témoins femmes, pharmaciens, professeurs, médecins, etc., fut des plus instructifs, malgré tous les efforts du gouvernement, qui aurait voulu empêcher les révélations.

C. RACOWSKY.